

«Je reviendrai»

Voyager, partir, quitter, emporter, imaginer, rêver, espérer, chercher, trouver, fabriquer, réaliser, revenir... Entre autres verbes, des verbes d'action qui jalonnent ce troisième parcours de la collection, et qui racontent au fil des œuvres une histoire, de l'art et de la vie.

Cette nouvelle présentation de la collection du MAC/VAL présente des œuvres encore jamais vues pour la plupart, souvent récemment acquises, ou remontées des réserves, ou encore nouvelles productions liées à l'histoire du musée, à l'accueil des artistes étrangers en résidence. En effet, dédié à la scène artistique française, le MAC/VAL accueille d'autant plus les artistes étrangers dont la présence enrichit le territoire et sa production. Plus anciennes dans la collection ou nouvelles œuvres publiques, elles partagent toutes cette relation à une part importante de l'histoire, celle du mouvement, de l'exil, du voyage et du rêve, l'histoire des individus qui, de façon violente, subie ou poétique, entament un voyage au long

cours, celui de leur vie. Les deux premiers accrochages, «Action» et «Être présent au monde», étaient tournés sur les relations entre les individus, les histoires construites collectivement, les façons de vivre ensemble. Cette fois-ci, il s'agit d'histoires plus personnelles, de quêtes individuelles. Le voyage est intérieur: pas de tourisme, pas de recherche de l'autre, mais de soi, et de la construction de sa propre vie: que poursuit-on, et que construit-on au bout du chemin? Qu'ils soient réels, passés ou futurs, subis ou imaginaires, les œuvres de «Je reviendrai» interrogent la question du déplacement et du voyage, de leurs différentes formes et causes, de ce qui les nourrit, de ce que l'on poursuit. Une histoire où l'exil rencontre la puissance de l'imaginaire, la réalité fait face à d'autres possibles et d'autres espaces-temps. Mais toujours il ne s'agit que d'histoire humaine, de ce que l'on construit, d'une histoire dramatique ou tout simplement quotidienne et banale, des fils ténus qui tissent le paysage entre passé, présent et futur. Il s'agit avant tout d'œuvres et des artistes qui les créent, qui en nous parlant d'eux nous racontent



notre propre histoire.

Cette présentation sera enrichie en cours d'année, comme l'ont été les deux précédents accrochages, eux-mêmes renouvelés plusieurs fois. De nouvelles présences d'artistes en résidences seront l'occasion de ré-interroger notre façon d'habiter le monde et de faire avec. Être ici et ailleurs, tel aurait pu être le sous-titre de cette nouvelle saison au musée: suivre au gré des œuvres ce qui est, ce qui pourrait être, ce qui aurait pu exister. Le réel, les projets, les espoirs, et puis le réel encore...

Alexia Fabre, conservateur en chef

Pierre Ardouvin (1955)

Les installations de Pierre Ardouvin constituent depuis le début des années 1990 des mises en scène d'un bonheur stéréotypé, parfois nostalgique, que l'artiste perturbe à l'envie. Il provoque en effet des collisions en vue de fabriquer un monde banal, entre nature et culture, harmonie et chaos, rêve et cauchemar, critique et cliché: autant d'entre-deux à distance notre humanité contemporaine et mettent à nu, de manière paradoxale, son artifice.

n°06

David Balula (1978)

Folksinger, bidouilleur électronique

dans plusieurs collectifs, compositeur de tout juste trente ans, David Balula est aussi plasticien. Son travail d'artiste s'articule autour de dispositifs électroniques et sonores, qui requièrent souvent la participation du spectateur. Il s'agit à chaque fois de produire des frottements, des rencontres entre des éléments souvent vécus comme contradictoires (le visuel et le sonore, le sculptural et l'organique, l'acoustique et l'électronique, etc.) en vue de produire des déplacement de sens.

n°07

Michel de Broin (1970)

Né à Montréal, Michel de Broin expose depuis 1993 sculptures, installations et vidéos, toujours guidé par un principe: «introduire un élément hétérogène à l'intérieur d'un système normatif pour voir comment cet agent produit dans son nouveau contexte des réactions inédites, initiant des intensités et favorisant des rencontres». Il s'agit ainsi de transformer le réel, de jouer avec lui pour produire des événements, des fictions, des pensées capables de nous inciter à penser et à voir autrement.

n°23

Elna Brotherus (1972)

Entre 1997 et 1999, la photographe finlandaise Elna Brotherus réalise des autoportraits, dans lesquels parfois elle met en scène sa nudité. Plus tard, elle figure aussi des paysages. Elle travaille sur des supports argentiques et réalise elle-même ses tirages dans son laboratoire, en accordant une importance particulière aux couleurs

et à la lumière. Son travail est ponctué de références à l'histoire de l'art: ainsi, ses paysages avec autoportrait de dos sont-ils composés à la manière des peintures de Caspar David Friedrich.

n°14

Alain Bublex (1961)

Après avoir travaillé pendant dix ans comme designer chez Renault, Alain Bublex développe un travail artistique dans lequel il met en jeu de nombreux médiums (architecture, dessin, vidéo, design, photo) pour, ainsi que le dit Jean-Yves Jouannais, «tenir à jour le paysage». Nourri par la fiction et l'imaginaire autant que par le réel et les travaux des autres, notamment ceux des architectes, il invente un regard poétique, optimiste, utopiste, attentif aux mutations du monde, au monde comme chantier.

n°11

Claude Closky (1963)

Empruntant au monde des médias, autant qu'à notre quotidien, Claude Closky investit toutes sortes de formes – dessins, collages, livres, vidéos, photos, papiers peints, dispositifs sonores, sites Internet, etc. Son œuvre est en effet fondée sur un jeu avec les mots, les images, les signes et les choses qui obéit à plusieurs mouvements (l'ellipse, l'accumulation, le prélèvement, la décontextualisation ou le détournement), en vue de produire une réflexion à la fois critique et poétique sur la construction de nos identités, tant individuelles que collectives.

n°27



Philippe Cognée (1957)

Depuis le début des années 1980, Philippe Cognée peint à partir de photos ou de vidéos réalisées par ses soins, la plupart du temps des vues banales. Il les conserve telles quelles ou bien les agence: foules, objets, supermarchés et plus récemment, des vues trouvées sur Google Earth. Ses tableaux en grand format sont réalisés depuis 1990 à l'aide d'une technique de repassage qui donne aux sujets une apparence tordue, imprécise et floue: une réalité transfigurée, qui joue des relations entre psychisme et architecture.

n°16

Shilpa Gupta (1976)

Shilpa Gupta est née à Bombay où elle vit et travaille. Sculpteur de formation, elle crée souvent à partir des possibilités offertes par les nouvelles technologies: sites Internet, écrans tactiles ou projections interactives. Le visiteur est amené à expérimenter les œuvres, dans lesquelles l'artiste aborde des thèmes politiques (violence raciale, trafic d'organes, disparition de l'être cher dans un conflit armé, etc.) ou philosophiques. En résidence au

MAC/VAL fin 2007, elle a réalisé trois œuvres produites par le musée dont l'une est montrée ici.

n°28

Valérie Jouve (1969)

Photographe, Valérie Jouve a souvent montré, depuis le milieu des années 1990, des personnages dans des paysages urbains modernes et dérisoires. Mises en scène, réalisées avec des proches, ces images produisent des attitudes singulières, d'une théâtralité minimale, en rupture avec le décor environnant. Depuis peu, l'artiste réalise également des vidéos. Travail de commande, *Time is working around Rotterdam* s'insinue dans le paysage hollandais avant sa modification par la construction d'une ligne à grande vitesse.

n°19

Kimsooja (1976)

Sculpteur, vidéaste et performeuse coréenne, Kimsooja vit et travaille à New York. Depuis les années 1980, son œuvre se développe autour de la question du déplacement et de l'exil. Elle utilise des tissus comme matériaux de ses sculptures et réalise des performances en tant que «needle woman», femme aiguille. Personnage central de ses œuvres, elle apparaît toujours de dos, immobile, face à un monde bouleversé. L'artiste a été accueillie au MAC/VAL en septembre et octobre 2007 pour réaliser la performance *Bottari Truck-Migrateurs*, dont le film est présenté ici.

n°02



Peter Klasen (1935)

En 1959, Peter Klasen s'installe à Paris. Il peint l'année suivante ses premiers «tableaux-rencontres», dans lesquels il oppose des photographies découpées et leurs reproductions peintes à l'aérographe. Pionnier de la Figuration Narrative, il est invité en 1964 par Gérald Gassiot-Talabot à participer à l'exposition «Mythologies quotidiennes» organisée au musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Depuis, il développe de façon obsessionnelle et critique son vocabulaire pictural à travers l'appropriation de la photographie, mettant en scène les signes d'un quotidien urbain et moderne.

n°09

Jean-Luc Moulène (1955)

Photographe de mariage, puis responsable de l'image de marque d'une entreprise multinationale dans les années 1970-1980, Jean-Luc Moulène s'intéresse à l'écart entre l'utopie fonctionnaliste des images de communication, faites pour borner l'imaginaire social, et le réel, standardisé, gris, où se manifestent

pourtant des phénomènes poétiques prêts à être révélés par la photographie. Ses «clichés» cadrent, ordonnent, structurent et construisent l'espace collectif, offrant ainsi une visibilité autre, insolite, aux objets et aux situations qui composent le quotidien.

n°17

Melik Ohanian (1969)

Jeune voyageur planétaire français d'origine arménienne, Melik Ohanian explore dans ses pérégrinations les notions d'espace et de territoire à travers une multiplicité de médias, plus particulièrement la vidéo. Des images sans narration, sans exotisme, sans nom, qui invitent le spectateur à regarder le réel hors de toute idée préconçue. Communauté, exil, racines: autant de mots pour saisir ce travail, mené à partir de la prise de conscience par l'artiste d'appartenir à une histoire traumatique, celle de la diaspora arménienne.

n°10

Cécile Paris (1970)

Jeune vidéaste, Cécile Paris réalise des films courts, sans paroles, accompagnés de musique. À chaque fois un seul morceau, un seul plan ou presque, et un personnage seul, en train de réaliser un geste ou une action minime: entre clip dépouillé de sa fébrilité et film réduit à sa plus simple expression, l'artiste met en œuvre le *less is more* («le moins, c'est le plus») cher aux artistes minimalistes des années 1960,



réussissant à chaque rencontre à mettre à nu son personnage, dans un monde normalisé où chacun cherche à se protéger derrière un masque.

n°15

Gwen Rouvillois (1970)

Gwen Rouvillois se consacre essentiellement à la fabrique de paysages sans qualité (zones pavillonnaires, tours HLM, barres d'immeuble, etc.) par la photographie, la peinture, le dessin numérique ou encore l'alliage de ces différents médiums. Fondées sur une double critique de la peinture et de la société de consommation, ces œuvres polysémiques tentent de laisser place à l'imaginaire et à la pensée du spectateur : ce qui intéresse l'artiste, c'est la manière dont le spectateur se projette dans un paysage.

n°21

Sarkis (1938) et Ara Güler (1928)

Né à Istanbul, Sarkis vit et travaille à Paris depuis 1964. «Ma mémoire est ma patrie», dit-il : dès la fin des années 1960, il conçoit en effet des

installations qui racontent des histoires empruntées à la mémoire des lieux où il expose autant qu'à celle de sa propre vie. Des objets d'origine et d'époques très divers, chargés de significations symboliques, sont disposés dans l'espace. Il se nourrit également de peinture, de sculpture, de cinéma, de sons et de musique. Conçues en fonction du lieu et néanmoins autonomes, ses installations font souvent l'objet d'une nouvelle scénographie. L'œuvre présentée ici est ainsi accompagnée de photographies de son compatriote Ara Güler.

n°03

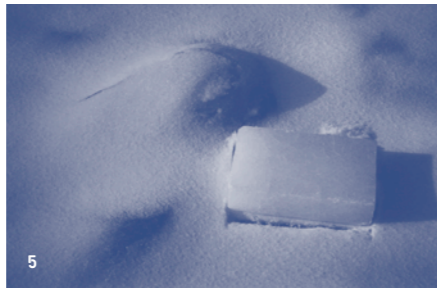
Daniel Spoerri (1930)

Venu de la danse, l'exilé roumain Daniel Spoerri crée en 1959 à Paris ses premiers «tableaux-pièges» : des surfaces sur lesquels il assemble objets, restes et déchets, parfois même les reliefs des repas qu'il organise dans des galeries. Il est alors proche des Nouveaux Réalistes réunis autour du critique Pierre Restany et du mouvement Fluxus. Depuis, il n'a de cesse de produire des œuvres par assemblages, juxtapositions recherchées ou hasardeuses, toujours animé d'une même énergie iconoclaste.

n°25

Nathalie Talec (1960)

Nathalie Talec montre depuis 1979 une œuvre aux multiples facettes : photographie, performance, chanson, sculpture, vidéo, dessin, etc. Procédant par agglutination,



elle rapproche la figure de l'artiste de celle de l'explorateur polaire : «L'un comme l'autre, dit-elle, aborde des territoires inconnus, lance des défis au réel, selon des postures de découverte, de tentative de survie et d'exploration de l'inconnu. L'un comme l'autre souhaite trouver une issue, une forme, par un geste, un déplacement, un objet, un compte-rendu.»

n°13

Hervé Télémaque (1937)

Peintre et sculpteur d'origine haïtienne, Hervé Télémaque s'installe à Paris en 1961, où il produit assemblages et collages nourris d'images de la bande dessinée et des médias, à la manière des artistes du pop art américain. Depuis, il bâtit une œuvre aux formes variées, fondée sur toutes sortes de passages, d'écarts, de retours et de glissements. Marqué par son histoire et ses racines, il nourrit cette œuvre d'une conscience politique aiguë, attentive notamment aux stéréotypes racistes, qu'il tourne souvent en dérision.

n°08

Laurent Tixador (1965) et Abraham Poincheval (1972)

Nourris par des références étrangères à l'art (Alain Bombard, Jack Kerouac, Werner Herzog), Tixador et Poincheval font de l'exploration un geste artistique : créer des situations aventureuses, pré-technologiques (par exemple, une semaine à vivre sur l'île du Frioul) comme des hommes de la préhistoire, presque utopistes dont ils gardent trace par textes, photos, objets ou vidéos. Ni ethnologues ni écologistes, ils arpentent la nature avec maladresse, dans le souci constant de découvrir et d'expérimenter.

n°05

Barthélemy Toguo (1967)

Natif du Cameroun mais nomade, Barthélemy Toguo a étudié à Abidjan, à Grenoble et à Düsseldorf. À travers des installations aux formes et procédés les plus divers (sculpture, vidéo, dessin et intervention), il met en scène les différentes expériences qu'il a connues ou suscitées et qui, chacune à sa façon, traduisent la difficulté à aborder de nouveaux territoires, tout en portant sur soi celle d'où l'on vient. «Qu'un homme soit blanc, noir, jaune, dit-il, peu importe. Il est de toute façon un être potentiellement "exilé".»

n°12

Patrick Tosani (1937)

Architecte de formation, Patrick Tosani aborde la photographie en 1982. Travaillant par séries, il interroge le monde à travers des



détails et modifie le rapport d'échelle, depuis peu en projetant des images sur des volumes. Qu'il s'agisse d'objets ou de figures humaines, le point de vue inhabituel et le surdimensionnement produisent une distance entre l'image et l'objet ou la figure. Une transformation, en somme, qui révèle un regard attentif, poétique et précis posé sur notre environnement.

n°18

Tatiana Trouvé (1968)

De 1997 à 2007, Tatiana Trouvé se consacre principalement à une seule œuvre, le *Bureau d'activités implicites* ou *BAI*, qui, au départ, est une structure d'archivage destinée à conserver des projets inaboutis. Cet ensemble, image possible du cerveau, renvoie à la bureaucratie et au capitalisme. Il ne cesse de croître et de se modifier au gré de «Modules». Peu à peu se sont adjointes des excroissances, indépendantes du *BAI* : constructions miniatures, espaces artificiels, maquettes de lieux nommés *Polders*.

n°24

Vladimir Velickovic (1935)

Né à Belgrade, Vladimir Velickovic a connu enfant les atrocités commises par les nazis en Yougoslavie. Il en fut marqué pour la vie. Depuis la fin des années 1960, il se voue par nécessité à une peinture extrêmement physique, matérielle, violente, mais aussi parfois au collage et au dessin : corps déchirés, mutilés, paysages désolés, potences, fumées, brûlures, rats en fuite et chiens décapités. La guerre, en somme, et la torture, c'est-à-dire la pulsion de mort.

n°04

Sabine Weiss (1924)

Entre 1942 à 1945, Sabine Weiss apprend le métier auprès d'un photographe à Genève, avant de rejoindre Paris l'année suivante. Elle collabore alors à des revues et journaux en Amérique et en Europe, parcourt le monde en tant que photojournaliste et fait le portrait de nombreux artistes. «Il ne s'agit pas d'aimer bien, dit-elle, il faut être ému.» Cette phrase résume la profonde humanité d'une photographe qui ne cesse de traquer l'intériorité des êtres, souvent dans les lieux qu'ils occupent ou traversent. La série «Intérieurs du Val-de-Marne» est issue d'une commande du Conseil général.

n°26

Collection de dessins de Vitry

Pour ce nouveau parcours, le Fonds d'œuvres graphiques et photographiques de la ville

de Vitry-sur-Seine déposé au MAC/VAL continue le dialogue amorcé dès son ouverture avec les œuvres du musée, avec un choix rejoignant les questions soulevées par les différentes thématiques. Renouvelé au cours des mois à venir, cet accrochage présente des œuvres de François Bouillon, Florence Chevallier, Christine Crozat, Marie-Jeanne Hoffner et Christine Rebet, évoquant leur perception d'un voyage, celui du corps ou de la pensée.

1. Tatiana Trouvé
sans titre, séries «Lapsus», 2003

2. Kimsooja
Bottari Truck – Migrateurs, 2007

3. Peter Klasen
Rappel 60, 1980

4. Sarkis
Le Bateau Kriegsschatz, 1982-2007

5. Nathalie Talec,
Notes groenlandaises, (détail), 1988

6. Laurent Tixador et Abraham Poincheval
Journal d'une défaite, 2006

Photos Jacques Faujour / MAC/VAL.
© Adagp, Paris 2008 pour les œuvres de P. Klasen, Sarkis et N. Talec.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Audioguide
Visitez le Parcours #3 de la collection en compagnie de Joséphine et Pascal, un couple de visiteurs aussi contemporains que les pièces qu'ils regardent avec vous. Curieux, bavards, dubitatifs ou passionnés, ils vous font entrer dans l'intimité de leurs conversations et commentaires face aux œuvres. Durée : 50 minutes. Gratuit sur présentation d'une pièce d'identité à l'accueil du musée.

Visites fixes hebdomadaires
les mardis à 12 h 30, les mercredis à 15 h, les samedis et les dimanches à 16 h. Gratuites avec le billet d'entrée du musée.

CQFD (ce qu'il faut découvrir)

Dossier documentaire réunissant des textes littéraires, scientifiques, poétiques ou politiques pour mieux cerner les pratiques contemporaines liées au voyage présentées dans le Parcours #3. Disponible sur demande ou téléchargeable sur le site Internet du musée.

Informations pratiques

MAC/VAL
Musée d'art contemporain du Val-de-Marne
Place de la Libération
94400 Vitry-sur-Seine
T. +33 (0) 1 43 91 64 20
F. +33 (0) 1 43 91 64 30
www.macval.fr

Exposition ouverte au public à partir de septembre 2008.

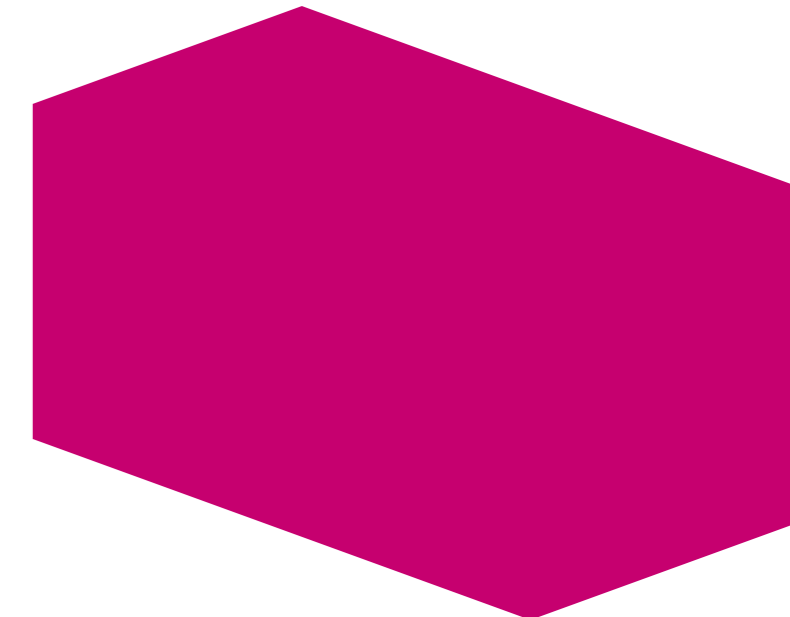
Tous les jours, sauf le lundi, de 12 h à 19 h (clôture des caisses 1h avant).

Plein tarif : 4 euros.
Tarif réduit : 2 euros.
Gratuité : moins de 18 ans, étudiants, chômeurs, Rmistes, premier dimanche du mois...

Notices sur les artistes : Pierre Ryngaert ; notice sur la collection de dessins de Vitry : Catherine Viollet

Graphisme : les designers anonymes
Imprimé par Stipa (France)

français



parcours #3
je reviendrai
la collection du mac/val

